

## Le cinéma québécois à Blois

Gilles Marsolais

---

Numéro 81, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23463ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (1996). Compte rendu de [Le cinéma québécois à Blois]. *24 images*, (81), 26–26.

## LE CINÉMA QUÉBÉCOIS À BLOIS

PAR GILLES MARSOLAIS

Créé en 1991, le Festival du cinéma québécois de Blois s'adresse avant tout à un public local, avec l'espoir qu'une meilleure connaissance de notre cinéma finisse par faire tache d'huile, et que le bouche à oreille, par l'intermédiaire de quelques critiques et «passeurs», finisse à tout le moins par monter jusqu'à Paris, situé à deux heures de route. Il tente aussi d'intéresser certains distributeurs français à ce cinéma méconnu en leur offrant la possibilité de voir en présence d'un public ciblé une sélection de la production récente. Quelques projections post-festival dans une petite salle du Quartier latin, à Paris, complètent l'exercice.

Face au problème majeur de la distribution auquel sont confrontées les petites cinématographies comme la nôtre, les possibilités d'action restent limitées et elles doivent s'inscrire dans un plan d'ensemble impliquant les autres secteurs que sont la production et l'exploitation. Mais, au lieu de geindre ou de se croiser les bras en attendant «le grand soir» où seraient aplanies comme par miracle les contradictions du marché, rien n'interdit de reconduire des opérations ponctuelles comme celle entreprise par Sylvain Garel au cœur de la Loire, dans la mesure où le soutien financier consenti par la SODEC<sup>1</sup> reste proportionnel aux retombées escomptées à court et à long terme et à condition que la tenue annuelle de cet événement modeste ne conduise pas à se donner bonne conscience à peu de frais ni à

reléguer notre production à un «cinéma de festival». D'autant plus que Blois demeure le seul lieu d'accueil, tribune et vitrine, du cinéma québécois en France. Une quinzaine de longs et moyens métrages documentaires et de fiction récents (dont *Le confessionnal*, *Eldorado*, *Ruth* et *Octobre*), des courts métrages (dont *Les fleurs magiques*) et deux rétrospectives, ainsi que diverses autres activités composaient le menu du dernier événement qui a eu lieu du 4 au 8 octobre. On n'ose imaginer ce que coûterait une telle opération, menée par la seule SODEC, à Paris même, avec le souci d'offrir une qualité d'accueil comparable.

D'ailleurs, ce Festival est suivi par un public averti et assidu (12 000 entrées en cinq jours) qui a décerné la Salamandre d'or à *Octobre* de Pierre Falardeau, et il s'accompagne de conférences de presse ouvertes à tous qui se transforment en mini-débats entre les cinéastes du jour, les journalistes et les spectateurs. Aussi, grâce au soutien du CNC, ont eu lieu cette année les «Premières rencontres des cinéastes francophones» réunissant des représentants de quatre regroupements de réalisateurs français, québécois, wallons et suisses romands.<sup>2</sup> Il en est ressorti l'idée de «mettre en place un fonds qui permettrait de soutenir la production et la distribution des films francophones dans l'ensemble des pays de langue française» et, «sur la base d'une solidarité entre les cinéastes, de mettre en place un soutien à la



PHOTO: JEAN-FRANÇOIS LEBLANC

*Octobre* de Pierre Falardeau.

distribution des films». Il est trop tôt pour évaluer le bien-fondé d'une telle initiative qui a le mérite, à tout le moins, de vouloir préserver l'idée du cinéma comme une exception culturelle, à l'occasion des discussions de haut niveau entre les États. Les «Assises des indépendants», qui se sont tenues en janvier dernier, ont certainement contribué à donner corps à cette déclaration d'intention.

À l'occasion de l'hommage que lui rendait le Festival, sous la forme d'une rétrospective de ses films et d'une mini-exposition de ses photos, Michel Brault a reçu les insignes de Chevalier de l'Ordre des arts et lettres, des mains de Jack Lang, et il a bénéficié d'une ovation d'une rare intensité, au-delà du respect, (qui était l'expression d'une véritable admiration et d'une affection solide qui s'exprime sans protocole», notait avec justesse un journaliste français présent à la cérémonie.

Outre une sélection de la production annuelle, les Blésois ont eu droit entre autres à une rétrospective des films pour la jeunesse d'André Melançon: inutile de dire que les enfants qui constituent près du tiers du public du festival en redemandaient. Tout compte fait, il est possible que cet événement, qui travaille à la base et sur le long terme et qui s'affiche comme un lieu de résistance à l'uniformisation du cinéma, fasse autant connaître le Québec à travers son cinéma que le cinéma québécois. Qui s'en plaindrait? ■

1. Le budget de cet événement est de 1 250 000 FF, soit 350 000 \$ canadiens, dont la moitié provient cette année de la SODEC.
2. Il s'agit de la Société des réalisateurs de films (SRF/France), de l'Association québécoise des réalisateurs et réalisatrices de cinéma et de télévision (AQRRT), de l'Association des réalisateurs-producteurs (ARPF/Belgique), de l'Association romande du cinéma (ARC).